

AUX HOMMES QUI NE FONT PAS LEURS PAQUES



U'IL faut plaindre les hommes qui, devinant instinctivement les joies de la Communion, mais trop faibles, incapables de s'imposer décidément une vie sage, restent volontairement éloignés de la Table sainte pendant des années et parfois nombreuses !

Et elles ne sont pas rares, ces âmes. L'aveu échappé à Michellet a été reproduit cent fois ; répétons-le ici, c'est la peinture éloquente d'un état qui n'a pas cessé d'être.

« Ah ! faisons les fiers tant que nous voudrions, s'écrie-t-il, philosophes et raisonneurs que nous sommes aujourd'hui ; mais qui de nous entend sans émotion le bruit de ces belles fêtes chrétiennes, la voix touchante des cloches et leur doux reproche maternel ? Qui voit, sans les envier, ces fidèles qui sortent à flots de l'église, qui reviennent de la Table divine rajeunis et renouvelés ?

« L'esprit reste ferme, mais l'âme est bien triste !... Le croyant de l'avenir, qui n'en tient pas moins au passé, pose alors la plume et ferme le livre. Il ne peut s'empêcher de dire : Que ne suis-je avec eux, un des leurs, et le plus simple, le moindre de ces enfants !... »

Eh ! pourquoi donc n'y seriez-vous pas avec nous ? Etes-vous donc si certains que la religion de votre enfance n'est qu'une chimère ? Vos plaisirs valent-ils ses promesses ? Avez-vous trouvé quelque part des satisfactions du cœur préférables à celles qu'elle donne ?

Vous parlez beaucoup d'illusion ; était-ce hier que l'illusion vous possédait, hier quand il vous semblait si simple et si bon de croire ? Ou n'est-ce pas plutôt aujourd'hui, aujourd'hui que vous voilà comme des plantes défléuries, sans verdure et sans sève ?

Pourquoi ne reviendriez-vous pas, pauvres âmes égarées, à ce Dieu, de votre enfance ? Son cœur vous offre en ce saint temps le pardon de la miséricorde. Venez prendre votre place dans l'assemblée des fidèles, venez vous asseoir à la Table sainte et vous goûterez, rajeunis et renouvelés, les joies pures et suaves de la Pâque chrétienne.